

La nuit est à peine posée
sur les rideaux qui tombent.

Le soir s'en va
et la nuit est venue
sur le beau corps de la suicidée qui repose
sous la dalle d'un cimetière communal
sans même un nom
dans un monde sans âge.

Mais le temps passe
et la rue est animée
là où mes pas vont
reste l'angoisse
de ce qu'il faut encore vivre
ou même pas.

**

Pas un insecte
visible
mais toujours les bruits des mêmes oiseaux
dehors
encore des voitures au loin
le tic-tac de l'horloge

Un fauteuil accueille
Un corps et ce qui tient lieu de pensée
ça s'assoupit

Et près de la porte close
un grand silence accompli

**

Le jour miroitant
les lueurs d'un monde plié
dans les jardins
des gens marchent l'hiver
en traînant de gros sacs
et se parlent
en silence grelottant.

**

Réveil

Silence humide aux paupières collées
brumes matinales sur la terre alourdie
un rai de lumière dans la chambre froide
Dehors les oiseaux pépient
saluent déjà le jour

Ici

l'idée de ton corps s'insinue
et ta chevelure noire en fusion
tes yeux anthracite intense
animent les charmes obscurs
des faubourgs d'une province
que tu ne connais pas

Demain quand je serai très vieux
je verrai encore ton visage
beau et triste comme une civilisation

Nous descendions l'escalier des catastrophes
et j'avais la conviction passagère
d'une question informulée mais résolue
(un secret
qui m'a gardé
quelque temps)

Silence humide
l'idée de toi
rai de lumière
dans la chambre
s'insinue.

Mars 2015

NASHTIR TOGITICHI